

**XYZ. La revue de la nouvelle**

## **Prise de notes rapide. Monelle en ses contradictions**

Paul Dalmas-Alfonsi



Number 142, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dalmas-Alfonsi, P. (2020). *Prise de notes rapide. Monelle en ses contradictions*. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (142), 74–78.

# Prise de notes rapide. Monelle en ses contradictions

Paul Dalmas-Alfonsi

C'était, c'est encore, un pays où les montagnes cachent le soleil, striées d'affleurements granitiques et d'arbres qui s'accrochent aux versants escarpés, mais dressent néanmoins leurs cimes vers le ciel.

PATRICIA HIGHSMITH

**M**ONELLE est arrivée en ville très tôt le matin. Au départ, il y avait du givre. Un homme jeune du village qui, d'ordinaire, ne la salue même pas l'a néanmoins emmenée en 4×4 vers le centre commercial où il prend son travail — seulement trois jours par semaine car, le reste du temps, il est avec ses bêtes.

Jusqu'à la zone industrielle, il n'a pas décroché un mot ni ouvert la radio non plus. Une fois quittée la voiture, elle n'a pas eu la patience d'attendre un autobus. Elle a rejoint les vieux quartiers à pied (pas pour les points de vue, les percées sur la mer, mais comme si le trajet pouvait lui transmettre une protection contre les esprits malveillants qui l'assaillent, au village).

Les impressions sont rassurantes. Elle est d'abord passée par le cimetière et sa pente de mausolées. Le carré juif discret, tout en haut, sur la gauche (petits cailloux d'hommage déposés sur les tombes; patronymes espagnols anciens). À la fois frêle et solennel, le monument au poète du XIX<sup>e</sup> siècle (son buste de notable amène, cheveux un peu flottants; elle a souvent pensé à le lire — mais là, aujourd'hui, non, elle trouve qu'il ressemble à l'autre, avec son drôle d'air bienveillant). La section qui fut saccagée par l'explosion d'une poudrière pendant la dernière guerre — tombes mutilées, gueules cassées.

Le maquis face au bord de mer. Bord de mer face à la montagne. Elle est venue en ville pour rien de très spécial, pour sortir à nouveau, éviter de perdre le souffle (des allers-retours qui décoiffent ? Pas de dérision — l'heure est grave). Elle n'ira pas dans les églises, de crainte que la bonne santé ne s'acharne sur son Barthélemy, là-haut (hier, elle sait qu'il a mal dormi : surtout pas qu'il s'en trouve mieux). Et maintenant, c'est long. Quoi attendre ? Et personne, en particulier.

Ces moments sont rébarbatifs. Elle va au café sur la place, mais pas en terrasse, avec trop de regards possibles. À l'intérieur, moitié au fond, avec un vague article qu'elle lit et souligne, sans entrain (« Sociétés coutumières : métamorphoses et permanences ») —, un serveur soupçonneux — du comptoir, de l'entrée à son retour de la terrasse — la regarde en coin ; il a peut-être déchiffré, l'œil furtif, l'intitulé de sa lecture.

Au moment où il s'est redirigé vers elle d'un air très décidé, elle a pensé qu'il venait lui réclamer de consommer encore ou de déguerpir au plus vite. Mais c'était simplement pour lui apporter le journal. Très gentiment, quoique à distance (visage apaisé, lèvres ouvertes ; regard... souriant ? entrebâillé).

Elle a tenté les mots croisés, de tête, sans stylo, car elle n'a pas encore la volonté d'écrire (retenue, front plissé — forme... sourdement courroucée ; langue à peine sortie —, mais visible. Comment s'y retrouver dans ces vagues de dépression ?).

Et, soudain, elle entend parler d'un *homme bavard* asthénique... Distendu, sidéré, mis en cause (un inconnu — pas de danger) ; deux jeunes clients sont arrivés (Monelle, enfin, n'est plus toute seule, sur cette banquette du fond).

Une fille, d'abord : menue, cheveux longs, concentrée, petites lunettes transparentes et sévères. Et puis lui, râblé, tout en vêtements noirs près du corps, et tendu. Il ne supporte pas d'attendre le serveur, se demande s'il faudra aller commander au comptoir. Elle le lui déconseille — « Sinon, tu sais très bien qu'il ne vient plus. Je crois qu'il est d'accord et nous a repérés. Il a décidé. Il approche. »

Lui dit qu'il est venu pour s'entretenir d'un certain *bavard qui se tait* — pas son double, son frère. Elle lève le regard, se lance :

— Tu m'interpelles et je te dis... J'ai laissé les fenêtres ouvertes, mais je ne peux pas prendre les décisions à sa place. Soit il est présent et on voit comment on s'organise... Soit... J'attends de lui qu'il se positionne et, pour l'instant, ce n'est pas le cas.

— Je ne suis pas là pour être son porte-parole. Soyons clairs.

— D'accord. Tu seras neutre. Mais je te le confirme : quel que soit son avis, moi, j'ai décidé de le garder.

— Et s'il ne le reconnaît pas ?

— Pour l'instant, pour lui, il n'existe pas. Impossible pour lui. Pas concevable. Il n'y pense pas. Et s'il le reconnaît, que peut-il se passer ? Nous... Nous remettre ensemble ? Hors de question. Je ne m'inquiète pas. Non, je ne m'en fais pas. Je sais bien ce que c'est... Mes parents ont divorcé.

— Mais tu avais quel âge ? Tu étais déjà née. Lui n'est pas encore là.

— C'est juste. Je le sais. De toute façon, à mon avis, la théorie selon laquelle les parents qui ne s'entendent pas doivent rester ensemble n'est pas bonne pour les enfants. Si les parents désaccordés s'organisent et vont séparés, ce n'est pas l'idéal, mais, pour les enfants, ça vaut mieux. Je comprends pourquoi tu me parles, et je suis la première à souffrir de cette situation. Mais je ne suis pas dans cette optique-là... dans l'idée d'une suite atroce. Je n'ai pas souhaité que tout se passe mal.

— Pas bien évident, pour l'enfant. Et ce qui lui arrive, au cas où.

— Pour l'instant, il va bien. Je peux même dire *très bien*.

— Mais je parle du moment où il va venir et du moment où... s'il est viable. La question est : son père va-t-il le reconnaître ou pas ? Au village, ça ne passera pas. Là-haut, ça passe déjà mal.

— Quel est ton but ? On est en ville. On se parle ici. Moi,

76 j'y vis. Et reconnaître quoi ? Moi, j'y suis.

— Il y a de fortes chances pour que l'enfant arrive et qu'il soit mon neveu. Le point qui m'inquiète... que peut-il advenir de lui ? Le jeune m'intéresse. S'il y a un conflit d'origine entre les parents, surtout lorsqu'ils se connaissent depuis si longtemps, nous sommes tous du même endroit : très mauvaises dispositions. Vous ferez comment en été ? Ce n'est pas de très bon augure.

— Triste, d'accord, mais que répondre ? Je pense à moi d'abord. Je pense à lui, en moi.

— Moi, tout ce que j'en dis est on ne peut plus objectif. Vous dites tous les deux que l'autre est responsable. Dès qu'il m'a dit — à peine — qu'il y avait un désaccord entre vous... De temps en temps, il est à bloc... Je me suis dit... L'enfant. Effectivement, sa décision n'est pas arrêtée. Ma position à moi, c'est l'enfant. Et, à partir de là, je m'en soucie. Comme d'un fait.

— Mais il y a beaucoup de gens qui s'en soucient. Mes parents, tu sais, l'un et l'autre, et mes frères, et mes amis d'ici. Qui sont plutôt remontés, pour tout dire, et pas contre moi. Mon plus jeune frère surtout, le plus proche. Toujours. Au village, je n'y pense même pas. Je n'ai pas le temps d'être triste. Pour l'instant, il se fait du mal. L'impression que j'en ai, c'est qu'il voudrait tuer l'enfant. Cette menace est là. Il ne va pas bien. Je le protège. »

Monelle écoute et prend des notes (elle sait le faire précis et vite — avant les études d'ethno surgies de la nécessité, il y a eu le secrétariat ; pour cette activité, les deux servent). Monelle et pas de père, ni de frère du père : des hommes très objectifs, catégoriques, abstraits. Des tout à fait absents, très distingués de soi. On peut les inventer. En tenir compte ou pas. Des points sur la valeur ? Un avis à donner ? Des doutes à formuler ? Passage et causes singulières. Notre vie dure le temps d'une *apparition à la fenêtre* — parole de dicton à ne pas négliger. Pour un passage, et pour la chute, ensevelie dans le secret.

Elle voudrait adopter l'enfant : le protéger du risque. Ne pas le laisser à cette femme qu'elle trouve trop déterminée. 77

Qui semble avoir réponse à tout et qui parle trop carrément. Il faut déjà le protéger : de cette situation aux lourdes conséquences, et des reproches, et du danger. S'en assurer. Le garantir. Elle arrête et serre ses notes — elles pourront faire foi, si jamais.

Le serveur a changé. L'heure avance. Elle ne peut pas rester en ville. Cars et transports pour les villages : départ seize heures, depuis le terre-plein, tout en bas. Quelques courses à faire. Y penser. S'y tenir. Pour ce jour-ci ? Encore une fois. Le soleil passera les crêtes. Plaine. Étang. Zone industrielle... Embranchement. La remontée... Départ précis pour le village. On finit par y égarer des pans entiers de sa mémoire. Réfléchir à cette impression, évaluer ce risque-là : le monde extérieur rend malade.